



Joan Fontcuberta

**MANIFESTE POUR
UNE POST-
PHOTOGRAPHIE**

**L'EXCÈS ET L'ACCÈS
NOUS OBLIGENT À REPENSER
NOTRE RELATION À L'IMAGE**



ACTES SUD

“Manifestes”

Photographie de couverture : Joan Fontcuberta, *Glitch*, 2019.

© ACTES SUD, 2022
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-16815-5

JOAN FONTCUBERTA

Manifeste pour une
post-photographie

essai traduit de l'espagnol
par Émilie Fernandez

ACTES SUD

SOMMAIRE

Que penserait Walter Benjamin de Photoshop ?	9
Vers un nouvel ordre visuel : la condition post-photographique.....	19
Une explosion d'images	27
Le syndrome <i>rider</i>	31
Aux périphéries de l'image.....	35
Pour un manifeste post-photographique	39
Atlas et sérendipités.....	43
Des identités à la carte	49
L'artiste comme prescripteur.....	53
Des images adoptées	57
Épilogue	65
Notes	69
Remerciements.....	71

QUE PENSERAIT WALTER BENJAMIN DE PHOTOSHOP ?

Dans les dernières années du millénaire, l'idée que l'histoire s'essouffait et touchait à sa fin a suscité d'intenses débats. En février 1989, un jeune politologue a donné une conférence à l'université de Chicago. Il s'appelait Francis Fukuyama. Son exposé provocateur, intitulé "La fin de l'histoire ?", a fait scandale. Six mois plus tard, il était publié par une influente revue académique de Washington, *The National Interest*, porte-parole du mouvement NeoCon, et en 1992, le texte édité et augmenté devenait un best-seller : *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme* (entre-temps, le point d'interrogation avait disparu pour laisser place à une affirmation catégorique). Fukuyama voyait l'histoire comme une lutte d'idéologies qui aboutirait à l'effondrement du bloc communiste. Après la défaite des totalitarismes fascistes et communistes, seule resterait la promesse d'une victoire définitive du libéralisme économique, garant du libéralisme politique et de la pensée unique : l'économie se substituerait aux

idéologies, désormais superflues, réduisant les individus à leur fonction d'*Homo economicus*. Ce principe de libre marché impliquait la validation d'États régis par des démocraties représentatives, qui rendaient des comptes et garantissaient la liberté des citoyens. L'histoire, par conséquent, n'avancait plus, puisqu'elle avait atteint son objectif. "L'ange de l'histoire" benjaminien, qui, tourné vers le passé, ne voit "qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amonceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds", pouvait ainsi prendre congé et partir en vacances.

Par je ne sais quel alignement d'étoiles, il s'avère que l'année 1989 a connu d'autres événements marquants. Dans la nuit du 9 au 10 novembre, le mur de Berlin s'est écroulé : l'impensable s'était produit. Sous le regard passif de la redoutable police des frontières de la RDA, des milliers de Berlinoises se sont pressés le long de l'infâme barrière de béton et de barbelés pour la détruire, sonnant le glas de la guerre froide et de l'empire soviétique. Le monde entrait dans une nouvelle ère, un ordre placé sous l'hégémonie du capitalisme. Les événements confirmaient le pronostic de Fukuyama. La réunification des deux Allemagnes servait de base au projet d'intégration européenne. En avril et en juin de la même année, en Chine, des manifestations massives ont éclaté contre le gouvernement de Deng Xiaoping, successeur de Mao, dont les réformes timides annonçaient la mise en place progressive